

Entretien avec Marie-Caroline Hominal pour JUNE EVENTS 2025

Propos recueillis par Mélanie Drouère

Numéro 0 / scène III est présenté le 2 juin en ouverture du festival au Théâtre de l'Aquarium

Marie-Caroline Hominal, que signifie le titre de cette pièce ?

Numéro 0 évoque l'idée d'une « édition 0 », au sens d'édition « test », de lancement de ce projet, auquel je voulais donner un titre qui ne fige rien mais évoque *a contrario* cette dimension d'expérimentation, selon une forme mouvante, en constante exploration.

Le 0 est aussi une forme que j'aime : j'y vois la répétition, l'infini, la Terre. *Scène III* fait référence au troisième chapitre d'une recherche que je mène depuis 2023, qui aura donné naissance à deux courts-métrages, une performance et ce dernier projet de la série, *Numéro 0 / Scène III*, conçu dans et pour le théâtre. Un titre, pour moi, c'est déjà la moitié d'une pièce, c'est un peu comme la porte d'une maison.

Comment avez-vous travaillé avec les dix danseur·euses ?

Dès 2023, j'ai commencé à travailler avec pratiquement toutes les danseur·euses sur les différents projets « 0 ». Ayant participé aux films et à la performance, les interprètes avaient donc déjà une très bonne connaissance de ma façon de travailler ; réciproquement, j'étais moins « intimidée », puisque nous étions familier·es les un·es avec les autres. La création de *Numéro 0 / Scène III* a donné lieu à plusieurs courtes périodes de travail sur un an et demi, puis à une période plus longue jusqu'à la première.

En ce qui concerne la forme chorégraphique, elle émerge et se dessine par étapes : dans un premier temps, j'écris toujours une série de mots, une sorte de poème, puis je compose une séquence en rapport avec ce texte, enfin je travaille avec des systèmes qui se répètent et s'inversent, des formes géométriques et des boucles. Ici, pour la première partie, l'image d'une mosaïque a présidé, qui a généré cette multiplicité de « fragments » ou events qui se répètent à différents endroits, chacun ayant un parcours bien précis.

Comment ce travail s'est-il agencé avec la partition des trois musicien·nes, qui jouent en live ?

Les musicien·nes sont arrivé·es bien plus tard. Et ce sont les BPM (battements par minute) qui ont organisé la musique en fonction des scènes qui, elles, étaient déjà écrites. Alexandra, Salomon et Simone sont des musicien·nes et artistes habitué·es à jouer avec leurs groupes respectifs, mais n'avaient jamais travaillé ensemble. Ainsi de remettre la « composition » au BPM a énormément aidé et donné un cadre. Iels sont le pulse de la pièce. Et puis le tempo, c'est le cœur, c'est la vie.

Cette pièce se développe comme un rêve dansé qui se déploie dans un studio de cinéma imaginaire. Quelle est votre propre relation au cinéma dans le travail ?

Ce que j'aime dans le cinéma, c'est la friction entre fiction et réalité. Par ailleurs, le cinéma me transporte dans des émotions tandis qu'il est rare, dans le spectacle vivant, que je sois traversée par des émotions. Je ne suis pas « cinéphile » à proprement parler ; c'est davantage le cadre du cinéma qui m'intéresse, dans lequel je trouve des codes de travail similaires avec le spectacle vivant, avec différents corps de métiers qui cohabitent dans le même espace, au service d'une histoire commune. Dans *Numéro 0 / Scène III*, j'avais toujours en tête un studio de cinéma (du moins tel que je me l'imagine, et non pas nécessairement réaliste) à ciel ouvert, et cette image m'a inspiré l'espace scénique.